

Le petit soldat de la destinée

Oyez, bonnes gens, une conteuse nous est née. Une vraie conteuse d'histoires, qui est si requise par le récit qui l'entraîne qu'elle cherche avant tout à le suivre, comme le ruisseau suit son cours. C'est qu'on ne perçoit pas l'effort, ni l'intention qui soutiendrait l'entreprise, tant on est soi-même sous le charme, dans l'envoûtement de ce qui nous est dit, comme l'enfant qui ne se lasse pas de l'histoire qui lui est offerte.

Françoise Pirart, dont on nous dit qu'à 36 ans, à la manière des écrivains américains, elle a fait les métiers les plus divers avant de se vouer à l'écriture, ne s'est cependant pas facilité la tâche. Situait son premier roman au Moyen Âge, elle parvient à la fois à nous faire ressentir physiquement les âpres réalités de l'époque et à échapper à toute tentation d'embellissement héroïque et de complaisance décorative. C'est dans la détresse d'un temps convulsé, déchiré par les guerres qu'elle nous plonge, au point que l'on se sent, comme son personnage, le très attachant Geoffroy Sans Avoir, flanqué de son fidèle Belle Oreille, pris au piège d'une période qui ne laisse pas d'issue, hormis le dénuement et la mort.

D'où vient que pas plus que le protagoniste, on ne perde jamais l'espoir ? Ce n'est certes pas la foi qui le maintient à flot : l'excès de deuil lui fait crier vengeance au ciel, et nous avec lui. C'est plutôt la force rédemptrice de la vie qui nous est évoquée avec une rare puissance. Geoffroy, ce garçon de plus en plus démuné, qui ne parvient même pas à réaliser son projet de vengeance, ce marcheur insaisissable, c'est l'étrincelle tenace de la vie dans un monde où tout



semble voué à la destruction. Il avance, s'effondre et se relève à chaque fois, comme un valeureux soldat du destin. Et le lecteur, conquis, chemine à son côté.

Il est rare, ce pouvoir de suggestion simple et fort. Il rejoint celui des grands auteurs de mélodrames, et ce « Sans Avoir »

Une porte de Cluny, où Geoffroy espère retrouver son oncle Hel-mold, sur la route d'une vengeance avortée...

nous fait songer au « Sans Famille » de Malot, mais aussi, par la capacité de romancer la nature, de lui donner son supplément d'âme, à un André Dhôtel

qui aurait décidé de voyager dans le temps. La pureté d'une voix, de toute manière, s'impose, et l'on a hâte, déjà, qu'elle nous enchante à nouveau.

J. D.D.

Françoise Pirart, « La Croix de Saint-Vairant », Pré aux Sources, Bernard Gilson, 192 pp., 680 F.